

# La biodiversité à la portée de tous

VÉRONIQUE SARTHOU, CONSULTANTE EN AGRO-ENVIRONNEMENT

Oui, l'agriculteur peut agir positivement sur la biodiversité. C'est ce qu'affirme Véronique Sarthou, spécialiste des écosystèmes agricoles, qui propose des mesures simples à mettre en œuvre.



## IDENTITÉ

● **Véronique Sarthou** a créé Syrphys Agro-Environnement en 1999, bureau d'études spécialisé dans les écosystèmes et la biodiversité. Au préalable, cette ingénieure a travaillé sept ans dans l'agrochimie. Elle assure aujourd'hui des formations sur la biodiversité avec le réseau Resolia des chambres d'agriculture et réalise des travaux de recherche avec notamment Arvalis et des bureaux d'études comme Agroroof dans l'Hérault pour l'agroforesterie. <http://www.syrphys.com/>

### En quoi la biodiversité est-elle menacée par l'agriculture ?

Par définition, un système agronomique est instable car il est le résultat d'un apport constant d'éléments extérieurs — les intrants comme les énergies fossiles, les semences ou les produits chimiques — alors que la faune et la flore sauvage veulent occuper le terrain. Du fait de l'intensification, les nuisibles sont de moins en moins régulés par leur ennemis naturels. Des fonctions essentielles ne sont alors plus assurées.

### Alors l'agriculture serait elle-même menacée par l'appauvrissement de la biodiversité ?

Tout à fait. Par exemple avec l'utilisation importante de fongicides, les résidus de cultures dans certaines parcelles de zones céréalières ne se décomposent plus, obligeant le producteur à les évacuer. Aussi, le retour à la stabilité demande des aménagements dont les effets sont plus ou moins rapides. L'agrobiodiversité, c'est-à-dire celle qui agit directement sur l'agriculture, joue un rôle important, non seulement sur la production agricole, mais aussi sur l'efficacité des produits phytopharmaceutiques, la régulation du cycle de l'eau ou la dégradation de la matière organique. Toutes ces fonctions ont été chiffrées par des chercheurs américains. Ainsi, le recyclage de la matière organique équivalait à 530 millions d'euros par an au niveau mondial.

« Pour les haies, préférer le noisetier qui ne risque pas d'héberger le puceron des céréales contrairement au merisier à grappes »

### Comment un agriculteur peut-il agir sur l'agrobiodiversité ?

Les pratiques culturales ont un impact très important. Le semis direct favorise les vers de terre et l'activité microbienne du sol. À l'inverse, le labour les détruit. Les pollinisateurs exigent d'avoir le plus régulièrement possible des fleurs à proximité des parcelles. D'où la nécessité des bandes fleuries adaptées. Il a été montré sur colza que la présence des abeilles augmente le nombre de siliques par plante et les syrphes le nombre de graines par silique. Pour les prédateurs comme les carabes mangeurs de limaces, de larves de tipules et de taupins, il est nécessaire de leur préserver un habitat diurne que sont les mulchs, et de multiplier les zones refuges.

Les antilimaces leur sont fatals. De nombreux parasitoïdes également floricoles demandent des fleurs à proximité des parcelles pour se nourrir. Avec ses nectars extra-floraux, le bleuets est très apprécié puisqu'il leur permet de s'alimenter même si la fleur est fanée ou pas éclose. Comme beaucoup d'auxiliaires, ces insectes sont sensibles aux traitements insecticides.

### Vous prônez la lutte biologique par conservation et gestion des habitats (LBCCH). De quoi s'agit-il ?

Le but est de favoriser les auxiliaires en diminuant la mortalité induite par les

produits phytos, en leur mettant à disposition des ressources hors des cultures. Le principe est de concentrer ces ressources alimentaires selon trois niveaux d'organisation paysagère : la parcelle, l'exploitation et la petite région. Il est impératif de diversifier à bon escient les espèces hôtes en fonction des auxiliaires que l'on veut attirer. Par exemple pour les haies, préférer le noisetier qui ne risque pas d'héberger le puceron des céréales *Rhopalosiphum padi* contrairement au merisier à grappes. Dans les bandes enherbées, le fait d'introduire des graminées à touffes (fétuque élevée) crée des zones refuges pour les rampants comme les carabes. Pensez à maintenir le lierre pour que les floricoles puissent bénéficier des fleurs en fin d'automne. Toute la difficulté est d'assurer une continuité des zones floricoles ou des zones refuges dans le temps et dans l'espace. Certains céréaliers ont inséré des bandes enherbées de 6 mètres tous les 150 mètres dans leurs parcelles. C'est suffisant. Des rotations longues, des cultures associées ou encore le non-labour favorisent les auxiliaires. ■ **Propos recueillis par Marie-Dominique Guihard**